

Les infos de la Baleine

Journal de la Maison Populaire

EDITO



N° 6

avril 2007

...C'est reparti !

Même si ça ne s'était pas vraiment arrêté.

De quoi parle t-elle ?

Des commissions de la Maison Pop, bien sûr... !

Je m'explique : le dernier numéro de la Baleine (pardon ! des « Infos de la Baleine ») que nous avons mis au point à temps pour qu'il, le numéro, parvienne aux adhérent(e)s avec les documents de l'Assemblée générale annuelle, était inhabituellement mince, nous l'avons achevé en peu de temps.

On aurait pu penser que pendant le temps pris pour

les exercices formels – quoique indispensables – que sont l'Assemblée générale et sa préparation, puis la désignation des membres du bureau lors de la première réunion du Conseil d'administration, incluant les responsables de commissions, lesdites commissions seraient en sommeil. Après quoi, il faut bien prendre un peu de vacances d'hiver....

En fait, nos commissions n'ont pas hiberné, ni même hiverné pendant ce temps :

- ✦ côté « *convivialité* », on a continué à phosphorer au sujet de vos loisirs et vous verrez bientôt les nouveautés.
- ✦ côté « *journal* », les textes n'ont guère cessé de s'écrire, ni de se faire mettre en page.
J'ajoute comme à chaque fois que vous serez – ou vos textes seront – les bienvenus, même si c'est pour réagir à notre prose, car il n'est pas question de produire de l'insipide.
- ✦ côté « *bâtiments* », le temps de réflexion pris depuis mi-janvier sera vite mis à profit devant la tâche qui nous attend : définir nos besoins en nouvelles constructions pour les années qui viennent.

Il n'y a pas que les commissions, même si elles ont une activité quasiment permanente.

Le Conseil d'administration issu de l'Assemblée Générale ? Ce sont de nouveaux membres, pour environ la moitié, ce qui devrait apporter de nouvelles idées.

Il fait froid en cette veille de printemps (j'écris le 20 mars) ::: je ne vous en souhaite pas moins un dernier trimestre d'activités à la Maison Pop, plein de chaleur.

Marie-Thérèse CAZANAVE,
Présidente de la Maison populaire.

Impressions de Moret sur Loing

page 2

Tai chi, qi gong, Yoga

(suite)

page 4

Latin et grec ne nous quittez pas

page 6

Regard sur l'art contemporain

page 8

Formes étonnantes

page 10

Raconte-moi une histoire

(printemps des poètes)

page 11

Vous y étiez peut-être

page 12

Impressions de Moret sur Loing —

Randonnée pédestre au sein de la Montagne Creuse à Moret sur loing, proposée par la commission convivialité, le 22 octobre 2006.



Au moyen-âge, cette tour protégeait la ville.
Aujourd'hui, les envahisseurs se bousculent au portillon



Laver son linge sale en public, cela donne un poste d'observation
contre les envahisseurs par voie d'eau.



Le chemin du calvaire SVP ?



"Au pied de mon arbre", la troupe reprend des forces



Au secours, nous sommes perdues !

— Impressions de Moret sur Loing

Monsieur le pêcheur, vous êtes sûr que je peux rentrer par là ?



La récompense des randonneurs, le calme et l'équilibre !



Les gardiens de l'eau dans leur rêverie.
Pas d'envahisseurs à l'horizon !

A Moret, François 1er a tenté de nouveaux logements sociaux !

François 1er nous poursuit,
la salamandre veille sur la ville.



Photos de Marie-thérèse Cazanave et Régine Ciprut
Commentaires par le collectif des randonneurs :
M.T. Cazanave, T. Garnier, R. Ciprut , F. Rioux.

**Prochaine sortie le 6 mai 2007 :
le canal de l'ourcq, de Pavillons sous bois
jusqu'à Claye Souilly en passant par Sevrans.**

Tai chi, qi gong, yoga

Suite de l'article publié dans le n° 4 de "la baleine"

Dans le précédent numéro, nous avons évoqué les points communs entre le tai chi, le qi gong et le yoga, notamment dans la maîtrise du souffle et de l'énergie.

Et pourtant les deux premiers nous viennent de Chine alors que le yoga est né en Inde... autre pays, autre histoire, mais la même quête.

Voyons cette fois-ci quelles sont les caractéristiques du yoga (propos recueillis auprès d'Alain-Georges MOREAU et de David BONGABOUNA, professeurs de yoga à la Maison populaire).

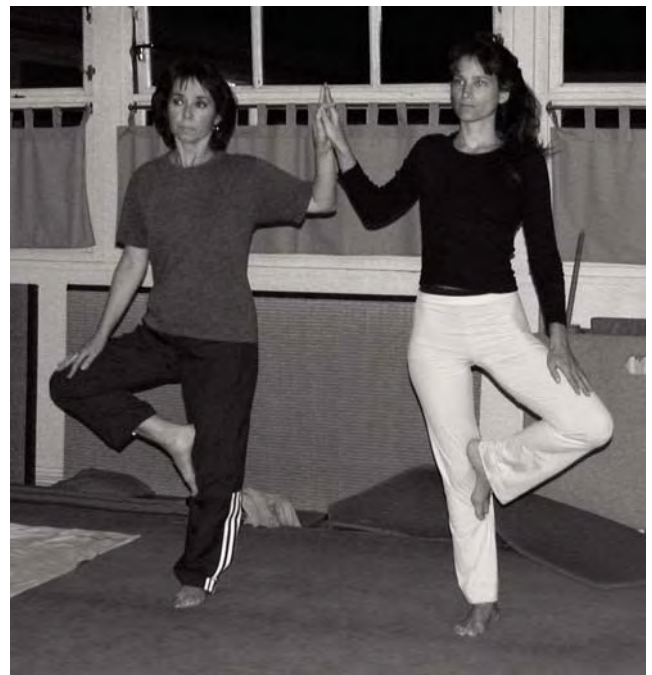
Le yoga est né en Inde environ mille cinq cents ans avant JC. De tradition d'abord orale, le yoga était un ensemble de disciplines réservées aux brahmanes (1), parmi lesquelles le hatha yoga (gymnastique), l'ayurveda (médecine), des techniques de massages, etc. La finalité était alors d'obtenir un détachement visant à préparer le corps pour les vies futures, dans un contexte religieux.

Au VI^{ème} siècle après JC, Pantajali décrivit minutieusement le yoga par écrit (sutras), ce qui en permit une diffusion plus large, notamment aux bourgeois et aux riches paysans, en fait à tous ceux qui étaient assez riches pour disposer du temps nécessaire pour pratiquer. C'est grâce à ces sutras que nous pouvons aujourd'hui pratiquer, tel que le faisait l'élite hindoue dans le passé.

Le mot yoga signifie "union". Il s'agit de réunir tous les éléments qui permettent à chacun de développer son potentiel. Donc très tôt l'idée existait que nous exploitons très partiellement les capacités de notre corps et de notre esprit, et qu'avec des méthodes appropriées, on peut développer grandement ces capacités. Mais à l'inverse de ce qui se passe dans le milieu de la haute compétition, il n'y a pas de sélection à la base : ces exercices sont à la portée de tous. Il suffit à chacun d'aller à son rythme, de respecter son corps et d'avoir un bon guide.

Le hatha yoga constitue donc la partie physique de l'ensemble yoga (*l'autre partie est psychique et spirituelle*). Il s'agit de se maintenir dans des postures (asana), tout en respirant de façon appropriée, pour stimuler les organes.

On parle de maîtrise du souffle (pranayama), de contrôle du mental, de stimulation des sens.



On doit garder une posture au minimum trois minutes.

Il est donc très important d'avoir les points d'appui qui permettent de mobiliser l'esprit dans la recherche de l'équilibre.

C'est pourquoi on utilise souvent la position assise. Mais le yoga se pratique aussi debout ou allongé. La position allongée est notamment prise au début des cours car elle permet de bien se détendre : il ne faut pas brusquer le corps mais l'écouter.

Si vous êtes constamment fermé,
vous ne pouvez rien recevoir.
Si vous êtes constamment ouvert,
vous ne pouvez rien retenir de ce que vous avez reçu.
Vous êtes comme les ailes d'un oiseau :
ouvrez et fermez...
ouvrez et fermez...
avec une souplesse parfaite "
GURUMAYI

(1) brahmane : personne appartenant à une classe de la société indienne composée de savants et prêtres non officiants

Tai chi, qi gong, yoga

Chaque posture stimule une ou plusieurs parties du corps -la colonne vertébrale par exemple- et fait référence à la nature, notamment aux animaux : le cobra, le sphinx, la sauterelle, l'oiseau, le chameau, etc..., ce qui, entre autres, facilite la communication entre professeur et élèves.



l'oiseau



le cobra



le sphinx

Quant au **yoga kundalini** (kundalini signifie “énergie vitale” en sanskrit, littéralement “serpent femelle lové”), il vise lui aussi à comprendre nos dimensions intérieures en utilisant des techniques respiratoires associées aux mouvements du corps, dynamiques ou statiques, rapides ou lents. Mais contrairement à la quête des bramanes dans le passé, il n’y a pas de recherche d’ascétisme dans le yoga kundalini. Ce yoga est assez proche du hatha yoga, seules les techniques diffèrent un peu. Il focalise un peu plus sur notre centre de base (muladhara chakra) où notre énergie est endormie, en partie basse de notre tronc. Il s’agit alors de libérer notre conscience individuelle en réveillant cette énergie et en la faisant monter.

Les professeurs de yoga qui interviennent à la maison populaire ont une longue expérience

dans ce domaine. Aussi intègrent-ils à leurs cours d’autres techniques, telles que le chant de mantras ou le massage.

De même, le cours de tai chi comporte des postures de qi gong, des massages, et on y travaille parfois avec des bâtons, s’approchant ainsi de la forme martiale du tai chi.

Tai chi, qi gong, hatha yoga et yoga kundalini sont des disciplines tout à fait compatibles entre elles, et le fait d’avoir pratiqué l’une d’elles facilite l’apprentissage des autres.

Outre leurs effets bénéfiques immédiats, elles ont l’avantage de pouvoir se pratiquer facilement en dehors du cours. On sort du cours détendu et on y prend de bonnes habitudes à appliquer au quotidien, lesquelles font résonance sur l’entourage.

En conclusion, de bons outils à la portée de tous pour bien avancer dans son âge et pour lutter contre le mal de notre siècle : le stress !

Sylvie CHIQUER

Tai chi, avec Thierry Félicia : chaque mardi de 19h à 20h30 et de 20h45 à 22h15

Hatha Yoga avec Alain-Georges Moreau : le lundi de 14h30 à 16h, 17h30 à 19h, 19h à 20h30 et 20h30 à 22h

Hatha yoga avec Martine Cohen : le jeudi de 18h à 19h30 et de 20h30 à 22h

Kundalini yoga avec David Bongabouna : le mardi de 20h30 à 22h et le mercredi de 18h45 à 20h15.

Stage de qi gong : une séance par trimestre, le samedi de 14h à 17h (voir l’affichage pour les dates).

Stage d’Hatha yoga : pour personnes ayant déjà pratiqué, plusieurs séances par trimestre, le samedi de 14h à 15h30 (voir l’affichage pour les dates).

Regard sur l'art contemporain

Mais où L'art contemporain prend-il ses racines ?

Dans le numéro d'octobre de La Baleine, nous avons interrogé la commissaire sur l'exposition qu'elle avait conçue dans l'espace Mira Phaleina. Elle nous avait parlé de cette exposition et un peu de l'art contemporain en général. Nous avons souhaité nous interroger plus avant sur l'art contemporain et ses origines. En parler, c'est forcément schématiser et un peu polémiquer. Mais allons y quand-même!

A son propos, je suis partagée. D'un naturel curieux, j'aime flâner dans les galeries, les marchés de l'art et les expos. J'y trouve un vrai plaisir. Mais si je suis assez familière de l'art moderne, des Picasso,



Nu bleu - Henri Matisse

Braque, Matisse, Bonnard, Kandinsky et bien d'autres (disons de la création de 1905 à 1960), une partie de l'art contemporain me laisse perplexe. D'ailleurs, si l'on observe ou interroge les visiteurs, dans l'espace de la Maison populaire, on note qu'une partie d'entre eux sont très intéressés et bien d'autres, indifférents.

L'art est très présent, dans notre société. Dans notre ville, les journées portes ouvertes des artistes, les divers accrochages organisés par la Mairie sont la preuve d'une activité importante et d'un engouement du public pour ce qui se fait actuellement en matière de peinture, sculpture, vidéart, etc, tous les arts plastiques.

Ce qu'on nomme art contemporain ne représente qu'une partie de la production artistique actuelle, celle en gros qui est reconnue et soutenue par des institutions et les galeries. La création actuelle comporte des genres exclus de ces réseaux dont certains se réfèrent à des formes plus classiques ou au contraire plus atypiques, plus singulières, venant par exemple de créateurs sans formation académique. Les tendances sont tellement multiples qu'il est difficile de les identifier, de les classer. L'art contemporain, c'est une production, mais surtout un marché : marché public des institutions et marché privé des galeries, des collectionneurs. Chacun a sa logique avec bien des confluences entre les deux.

Chaque époque possède sa réponse à la question : qu'est-ce que l'art ? Mais on a situé la naissance du modernisme au moment de celle de la photographie qui a obligé à se poser la question de savoir " qu'est-ce que l'art, si cette boîte réalise en quelques secondes ce que je mets des semaines à faire ".

Curieusement, c'est dans l'atelier du photographe Nadar, en 1874 qu'a lieu la première exposition d'artistes réunis par leur refus de l'art officiel : Monet, Renoir, Pissarro, Sisley ... qu'on appellera plus tard les impressionnistes. Ici commence l'art moderne, une décomposition de l'image qui va hanter tout le XXème siècle. Mais chez certains d'entre eux, la théorie prend le pas sur l'œuvre et d'autres peintres cherchent à retrouver ce qui manque aux impressionnistes. Gauguin retrouve la simplicité et ouvre la voie du primitivisme. Cézanne recherche l'équilibre



Les grandes baigneuses - Paul Cézanne

et ouvre celle du cubisme. Van Gogh recherche l'intensité et amorce l'expressionnisme. La photographie en noir et blanc, puis en couleurs, puis le cinéma ont contribué à transformer les arts plastiques, qui à la fois s'en inspirent et s'en distinguent.

Par ailleurs au cours du XIXème siècle, l'artiste romantique se met à refuser les règles admises de l'art. Il revendique d'exprimer ses propres sentiments et une vision personnelle du monde. D'un art communautaire, on passe à un art individuel. D'un artiste socialement intégré, assez proche de la condition d'artisan, on passe à un artiste rebelle, marginal, romantique. L'art comme expression d'un individu, n'a que trois siècles, il a été longtemps le propre de nos cultures occidentales où il suit l'émergence de l'individu. Dans bien d'autres cultures, il n'existe pas en tant que tel. Ces autres cultures - africaine, extrême orientale, préhistorique...- ont été une découverte magistrale pour nos sociétés. Elles ont marqué le XXème siècle et curieusement marquent encore l'art contemporain, comme lieu de ressourcement.

Dans un ouvrage intitulé " L'art contemporain " (Flammarion), Catherine Millet nous ouvre quelques portes. Dans son introduction, elle note que l'art moderne dans les années 60 s'est orienté d'une part

— Regard sur l'art contemporain

vers l'abstraction et d'autre part vers l'absurde, en prenant racine dans le dadaïsme (1). Les deux pistes perdurent plus ou moins.

Chaque fois que des écoles artistiques débouchent sur des impasses, des redites, d'autres inventent de nouvelles voies. C'est ce qui se passe encore actuellement. Mais il arrive qu'à traverser tous ces mouvements en "isme" l'art donne l'impression de tourner en rond ou que le tempo des mouvements artistiques se confonde avec celui des modes. Cependant on peut dire que malgré des effets de mode qui nous semblent parfois superficiels, l'art contemporain reste traversé par toutes sortes d'influences, garde des traces de formes anciennes, de thèmes classiques qu'il est intéressant de décrypter.



Shot blue Marilyn - Handy Warrol

Que dit l'art contemporain de notre société ? Explicitement ou non, beaucoup de choses. Mais il arrive que les clés de lecture des oeuvres, parfois propres à chaque artiste et seulement suggérées, soient difficiles à déchiffrer. C'est souvent ce que le visiteur lui reproche. L'artiste moderne parle d'abord de lui-même, alors que dans les arts plus traditionnels, les références sont celles d'une collectivité. Chaque époque a son art, sa création. L'art religieux occidental se réfère aux Ecrits saints, les arts dits primitifs renvoient aux croyances et rituels partagés par tel ou tel groupe, l'art classique renvoie à la mythologie gréco-latine, l'art dit pompier magnifie l'histoire, l'art populaire marque les étapes de la vie et enjolive le quotidien... Depuis le 19ème siècle, le créateur est un individu, un héros romantique, solitaire et incompris. Tels sont les impressionnistes qui célèbrent les bonheurs simples, la beauté, la nature, une forme d'humanisme bourgeois qui a peu à peu infusé dans la société. Ils ont dû s'imposer face à l'art dit "pompier" héritier de l'époque classique. Van-Gogh, Gauguin, Manet... ont fui les grandes expositions de leur temps ou en ont été exclus. Leur modernité n'était pas valorisée, elle était du côté du mauvais goût.

Maintenant, cette modernité est obligatoire, les modes se succèdent de plus en plus vite et les formes doivent surprendre ou ne pas être. L'art contemporain n'est plus fondamentalement en conflit avec les instances politiques ou les autorités artis-

tiques, il est soutenu par les institutions. Nos sociétés démocratiques se caractérisent par leur capacité d'assimilation de ce qui semble s'y opposer. Et l'artiste joue avec ce paradoxe, il est subversif et souvent subventionné. Il se place du côté du progrès pour le grand nombre, mais se pose en initié, engagé mais savant. Aussi, celui qui n'apprécie pas ces formes d'art est placé du côté des réactionnaires, il ne serait ni dans la modernité, ni dans le penser juste, ni surtout dans la distinction d'une élite cultivée. L'art contemporain se veut dénoncer la cruauté des clivages en tous genres, mais est rarement populaire. Un large partage de codes de lecture est-il possible ?

A toutes les époques, les artistes ont innové autant sur le plan des techniques que des contenus. Actuellement, la profusion, la multiplicité des genres et des supports est extraordinaire. Une société qui se transforme aussi vite que la nôtre suscite nécessairement une évolution rapide des formes d'art. Mais avec cette accélération des modes et des techniques, la nécessité de se placer parmi l'avant garde ne prend-elle pas le pas sur le sens, la profondeur, la qualité ? L'art devient vite jetable.

Autre chose, l'art contemporain ne passe pas forcément par le beau, c'est aussi ce qui déroute. Mais la



Solario 1967 - Jean Dubuffet

notion de beau est bien relative. Beaucoup d'oeuvres du passé, en particulier les impressionnistes, ont suscité un rejet de leurs contemporains, nous les aimons parce que notre œil s'y est fait. Enfin, le joli, le bien fait ne sont pas toujours un gage de force d'expression. Rappelons-nous aussi les croûtes de bien des petits

musées, dont la pâle joliesse nous ennuie.

Moralité. Et en toutes circonstances, dans l'art comme ailleurs, garder son quant-à-soi, mais ne pas boudier son plaisir. Ne pas avoir honte de ne rien y comprendre ou de ne pas aimer, mais accepter de se laisser séduire. Visiter, s'inviter dans l'espace Mira Phaleina ou ailleurs, parmi les innombrables productions. Déposer ses oeillères, rester curieux. Garder l'esprit ouvert et l'oeil aux aguets.

Monique DUBOST

(1) dadaïsme : mouvement d'intellectuels et artistique, né après la guerre 14-18, qui se caractérise par un refus des contraintes et le goût des provocations (cf. L'urinoir de Marcel Duchamp).

Latin et grec ne nous quittez pas—

La culture a toujours eu une grande importance à Montreuil. Celle-ci, dans notre ville et notre département avec le soutien indéfectible de Madame Pessin-Garric et ses collaborateurs a permis à notre Maison d'avoir un rayonnement qui dépasse largement notre Cité.

Notre établissement a toujours donné une grande place à l'enseignement des langues : anglais, allemand, arabe, espagnol, italien, portugais, etc.

Pour ce qui est du français : le latin et le grec ancien représentent



90% des mots que nous utilisons aujourd'hui. Deux exemples : Amour, amitié possèdent pour étymologie le verbe « amo » qui signifie aimer. Démocratie, démocrate sont formés des mots « démos » le peuple et « kratein » gouverner..



Ceux qui ont eu la chance d'avoir fait des études classiques sont restés marqués à jamais par cet enseignement. C'est de cela que je voudrais vous entretenir.

Qu'est ce qu'un auteur classique ? Pourquoi l'éducation, depuis Quintilien jusqu'à nos jours, a-t-elle supposé la lecture et l'étude des classiques ? Pourquoi soudain, depuis un demi siècle, une pente générale a marginalisé et méprisé toujours davantage cette éducation traditionnelle de l'esprit, de l'imagination et de la sensibilité par les classiques et relégué leur étude aux séminaires des spécialistes ? Faut-il croire que nous ayons soudain découvert, sous les concepts de « culture et communication », une panacée de substitution à l'éducation des jeunes esprits par les classiques, devenus tout à coup obsolètes dans nos démocraties commerciales ?

La place de plus en plus restreinte des classiques dans les études des jeunes gens coïncide avec le recul du temps que les adultes consacrent à la lecture des livres en général, recul constaté un peu partout en Europe par les maisons d'édition. La compréhension des chefs d'œuvre de l'art européen ancien, et donc de l'intérêt que le public leur porte, sont diminués par l'ignorance de la mythologie, de l'Histoire Sainte biblique et chrétienne, qui leur ont prêté si souvent des sujets. Les conservateurs de Musée l'observent. La racine de cet appauvrissement de la mémoire symbolique est dans le peu de place que tiennent désormais les classiques dans l'éducation scolaire. L'article de journal expansé devient le maximum que l'on puisse demander à un lecteur. Le plus souvent le clip, le sms, le rock en bruit de fond de l'iPod, la télé ont évacué le livre.

La marginalisation des classiques dans les études explique cette réduction de mémoire et d'attention, mais elle est surtout la conséquence du triomphe d'une anti-éducation très précoce et générale: l'imprégnation dès la petite enfance par les images pauvres et bruyantes du zapping télévisuel. L'écran de télévision est la nouvelle nounou des enfants : ses images préfabriquées limitent la

—Latin et grec ne nous quittez pas

croissance naturelle de l'imagination, érodent d'emblée la capacité d'attention, troublent le sens du réel, et rétrécissent le champ du goût avant même que l'école n'intervienne.

Le recueillement que demande la lecture d'un vrai livre et la concentration du regard ou de l'oreille que sollicite un chef d'œuvre de l'art, deviennent difficiles à obtenir d'enfants exposés très tôt à cette anti-école, qui est aussi une anti-nature. Les pédiatres et les enseignants le constatent.

Pour prendre la mesure de ce qui est compromis, commençons par nous entendre sur la définition des mots, et d'abord du mot « classique ». Mon premier mouvement est de consulter le dictionnaire canonique de la langue française, celui d'Emile Littré. A l'entrée « classique », je trouve cette définition : « un auteur à l'usage des classes ». Cela peut sembler absurde aujourd'hui. Cela ne l'était pas en France il y a seulement trente ans encore. Les auteurs que l'on étudiait de degré en degré dans les classes primaires et secondaires, La Fontaine, Molière, Corneille, Racine, Voltaire, Diderot, Hugo, Balzac, Baudelaire, Flaubert, avaient été approuvés par le jugement unanime de plusieurs générations, ils étaient regardés « comme des modèles », et ils faisaient « autorité » en matière de langue, de style, de connaissance du cœur humain, comme le précise Littré. Il en allait de même pour Térence, Cicéron, Virgile et Horace dans les études secondaires de latin, et pour Homère, Socrate, Démosthène et les Tragiques dans les études de grec, pour Shakespeare et Dickens dans les études d'anglais. Les classiques européens ayant été eux-mêmes familiers des classiques latins et grecs, ceux-ci passaient à juste titre pour indispensables à leur compréhension.

Emile Zola, boursier de l'Etat, et Paul Cézanne, fils de banquier, tous deux excellents latinistes et lettrés, étaient de simples bacheliers. Conquête irréversible de la Révolution, l'égalité civile ne semblait pas blessée, au contraire, par les différents talents. Accessible gratuitement à tous au degré primaire, l'enseignement public avec sa sélection et son orientation à plusieurs niveaux, semblait aux plus farouches républicains l'alambic idéal où se combinaient l'égalité légale et le jeu naturel des vocations, des ambitions et des talents. Le fait que la filière noble de cette éducation républicaine resta l'étude précoce des classiques ne semblait pas non plus offenser l'égalité.

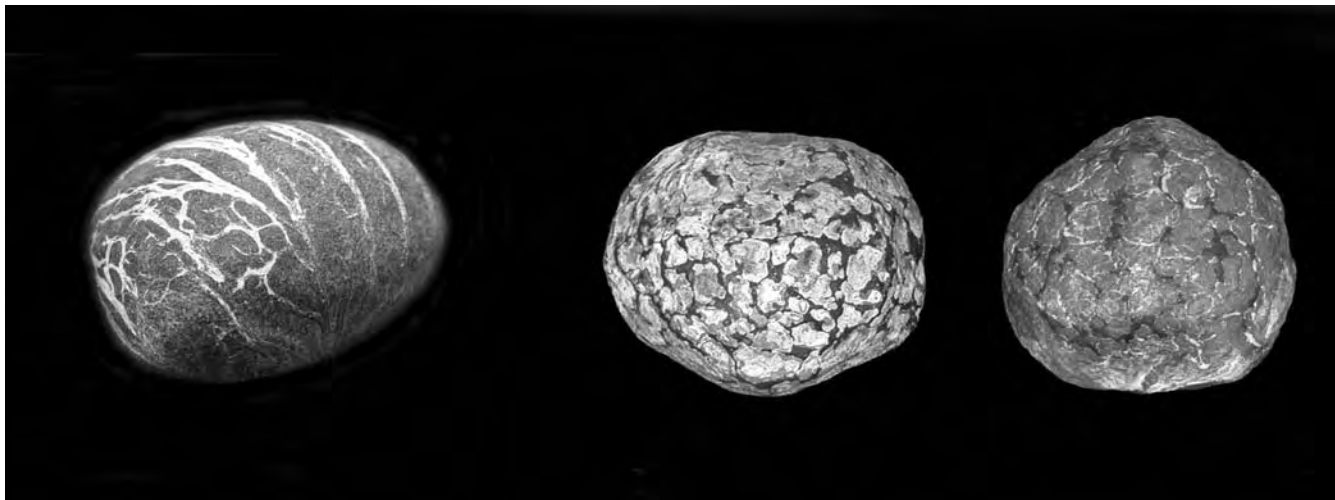
La défense des langues anciennes est-elle une cause perdue ? A l'instar des Danaïdes et de Sisyphe, qui aux Enfers furent condamnés à remplir un tonneau percé, à rouler sans cesse un rocher. Non, je ne le crois pas : à côté des grands établissements parisiens (Henri IV, Louis Le Grand) qui ont su garder cet enseignement, à Montreuil le lycée Jean Jaurès a su incorporer la modernité avec l'apprentissage du chinois et de l'arabe et n'en a pas moins conservé l'étude du grec et du latin ô combien importante pour la formation de l'élève. A l'Académie Française Jacqueline de Romilly et Marc Fumaroli apportent leur concours à la défense des langues anciennes, qui est loin d'être négligeable. De son côté l'université se mobilise à son tour et fait un magnifique travail qui certes n'a pas encore obtenu les résultats escomptés.

Cette tâche sera dure, longue, difficile, pleine d'embûches de toutes sortes, mais les combats désespérés ne sont-ils pas les plus beaux à mener ?

SERGE D. ANCEAU

Formes étonnantes

Similaires de forme, et pourtant si loin les uns des autres, ces graines et ces galets invitent au voyage et à la rêverie.



la graine de **PACHIRA AQUATICA**, aussi appelée "châtaigne de Guyane" ou "noix de malabar", est originaire du mexique et d'Amérique centrale. Elle provient d'un arbre pouvant atteindre 13 à 20 mètres de haut dans son milieu naturel. La graine est consommée fraîche ou grillée.

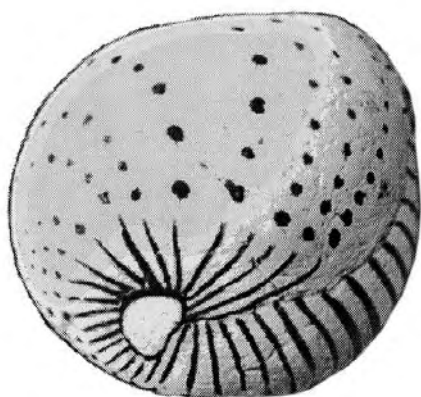
La noix d'**ALEURITES MOLUCCANA** nous vient des îles du Pacifique où elle est très répandue. Son arbre, le bancoulier, peut atteindre 18 mètres de haut. Aussi appelée noix de bancoul, noix d'abrasin, son nom évoque l'archipel des Moluques en Indonésie, archipel des épices par excellence. En Indonésie elle porte le nom de noix de kemiri.

Sa coque est extrêmement dure, et dans les villages il incombe souvent aux enfants la tâche de casser les noix en les enfonçant dans une feuille allongée puis en les frappant contre des pierres.

La chair contient une huile siccative qui est utilisée dans l'industrie, dans la fabrication de vernis.

Mais les locaux l'utilisent aussi dans la cuisine : elle est réputée pour attendrir la viande. Dans les petits villages traditionnels, on grille et on pile les noix, et on se sert de la poudre obtenue pour teinter, nourrir et lustrer les vanneries. Dans le passé, cette poudre servait aussi de colorant pour les tatouages et les peintures corporelles.

Texte et photos Sylvie CHIQUER



Le galet bien poli, lisse de ses mensonges,
épuisé en de jolis paraître,
un jour, d'un seul sanglot, sale la mer
et d'un cri éteint le bruit des vagues.



Galets, pierres amphibies,
grumeaux de temps nés au giron des falaises,
ourlent la mer en écume.
Lisière blanche au parcours des enfants.

Ces deux pierres peintes et ces textes sont extraits du "Petit lapidaire illustré" de Monique DUBOST. Elles sont choisies du fait de leur forme, parmi les centaines de pierres qui prennent vie au bout de son pinceau.

Raconte-moi une histoire... _ ...d'amour !

Le “printemps des poètes”, dont le thème était cette année “la lettre d’amour” a inspiré les élèves des ateliers d’écritures de la Maison pop. Jean-Marc Lane nous explique comment il a “fonctionné” pour écrire un de ses textes à cette occasion.

Nous sommes partis d'un “cadavre-exquis”.

Ce jeu consiste, pour un groupe, à prendre chacun une feuille, à y écrire un mot, à le cacher en pliant la feuille et à le passer au voisin qui fait de même; Pour des questions de facilité, il est possible de fixer à tous le type de mot à écrire : sujet, verbe, complément, etc.

J'ai obtenu les mots clé suivants : "saperlipopette", "gamberger" et "soudain". A partir de ces mots et du thème de la soirée organisée par la Maison populaire pour le printemps des poètes), il fallait faire une lettre d'amour.

J'ai décidé d'écrire un texte court en axant mon travail sur la préparation (là où l'on "gamberge") qui est le moment le plus difficile et, cerise sur le gâteau, en y incluant une toute petite lettre d'amour.

Voici le résultat :

*Depuis une heure Claude (il ou elle) était là,
sur sa table de travail, à griffonner des feuilles,
puis à les froisser, pour finir par les jeter.
Claude se lamentait devant sa feuille blanche,
et était sûr que rien de bon ne sortirait de son stylo, aujourd'hui.*

*Saperlipopette lâcha Claude soudain,
au diable toutes ces contraintes :*

- comment parler d'amour sans le dire?*
- comment lui faire comprendre ce que j'attends sans lui écrire?*
- comment crier en silence ce que je ressens.*

NON, ce n'est pas possible.

*De sa plus belle plume, CLAUDE écrit 3 mots,
qui valaient mieux qu'un long discours.*

*Les mots étaient : **Je t'aime.***

Jean-Marc LANE



*Remerciements à J. QUELO, à M. JAMET, à J.C. DUSSIN et ses élèves,
qui ont largement contribué à la réussite de la soirée du “printemps des poètes”.*

Dans la prochaine édition du journal, nous nous intéresserons de plus près au travail des deux ateliers d’écritures de la Maison populaire.

Vous y étiez peut-être... ou vous l'avez raté...

**Samedi 17 février 2007,
soirée dansante rock et danses de salon**

Cette soirée s'annonçait bien : la couleur musicale était donnée et effectivement il y avait grosse affluence pour ce que je pourrais appeler une valeur sûre. Comme quoi, les gens apprécient encore et toujours ce genre de soirée.

La formule bien connue à la Maison populaire - le droit d'entrée contre un plat et une boisson - assurait un buffet copieux et très varié où le salé rivalisait avec le sucré, le vin et le cidre avec l'eau et les jus de fruits.

Pas de doute, en regardant la piste de danse, le succès était là. Parfois même, il était difficile de se glisser sur la piste, parmi les rockeurs et rockeuses, comme envoûtés par un rythme endiablé. Si nous avions pu, nous aurions poussé les murs ! Voilà bien une raison de plus pour que la Maison populaire s'équipe d'une salle plus grande pour ses soirées populaires (merci à la commission bâtiment d'en tenir compte).

Les rocks, valse, tangos, salsas, polkas, madison, pop et autres danses de salon se sont enchaînés, permettant à chacun de se "déchaîner" selon ses envies et ses affinités, à deux ou seul(e), quel que soit son niveau.

Pas de problème non plus pour la sécurité : Hervé et Gérard veillaient.

Muriel et Philippe, professeurs des cours de rock, et Alain, professeur de danse de salon, qui ont organisé bénévolement cette soirée avec Mathieu, ont été très applaudis lorsqu'ils nous ont rejoints sur la piste. Tirons leur un grand coup de chapeau !

En conclusion, une très bonne soirée, comme je les aime, et comme à n'en pas douter, beaucoup les apprécient. A quand la prochaine ?

Jean-Marc LANE

LE JOURNAL EN LIGNE
www.maisonpop.fr/weblog/



Les Infos de la Baleine

9 bis rue Dombasle
93100 Montreuil
téléphone: 01 42 87 08 68
télécopie: 01 42 87 64 66
bonjour@maisonpop.fr
www.maisonpop.fr

Administration et Rédaction Commission communication

Directrice de publication
Marie-Thérèse CAZANAVE

Rédactrice en chef
Monique DUBOST

Rédactrice en chef adjointe
Jocelyne MESINELE

Comité de rédaction
Serge D. ANCEAU
Jocelyne BENOIST
Sylvie CHIQUER
Rose-Marie FORCINAL
Jean-Marc LANE
Jocelyne MESINELE
Françoise RIOUX

Maquette
Sylvie CHIQUER